



Les psychiatres et psychanalystes Abraham A. Brill, Ernest Jones, Sandor Ferenczi, Sigmund Freud (en bas à gauche), Stanley Hall et Carl Gustav Jung (en bas à droite), en 1909.

sion), Jung considère la quête de sens et de spiritualité comme un besoin humain fondamental. Ceci peut d'ailleurs expliquer en partie pourquoi Jung a été barré par la pensée très rationaliste de Freud, de Lacan et, de manière générale, de l'Université française, qui est très cartésienne. Aux yeux des Français, Jung apparaît comme très mystique.

Comment définir son rapport à la spiritualité, au divin ?

Jung a grandi dans un milieu très religieux, protestant en l'occurrence, dont il s'émancipera ensuite. Son père était pasteur, de même que six de ses oncles. Mais cette omniprésence de la religion au sein de son milieu familial le met mal à l'aise. Il a l'impression que son père, dépressif, est en proie au doute. À l'âge de 10 ans, Jung déclare ainsi que pour lui "l'Église, c'est la mort". Il quittera la religion de son enfance, s'en détournera pendant vingt ans, puis il y reviendra, mais par l'expérience psychologique. Sur base de son vécu personnel et de celui de ses patients, il développera le postulat selon lequel "l'être humain est un animal naturellement religieux". L'être humain aspire à donner du sens à sa vie, il a besoin de transcendance. Chacun de nous, dit Jung, porte en lui l'archétype de Dieu, ce symbole universel. Il estime qu'il y a une fonction naturelle de l'être humain à chercher Dieu, quelles que soient les approches culturelles. En cela, il a réhabilité le religieux face aux freudiens.

Peut-on considérer qu'il y a eu, dans la vie et dans les idées de Jung, un avant et un après-Freud ?

Oui, certainement. Jung avait déjà ses propres centres d'intérêt – la religion, les phénomènes paranormaux (lire l'épingle ci-dessus) – avant sa rencontre avec Freud, mais c'est ce dernier qui va l'influencer sur la connaissance de l'inconscient personnel, sur l'interprétation des rêves, etc. Jung va donc être marqué par la pensée freudienne, mais Freud va le

censurer: il va tenter de le convaincre de ne pas s'intéresser au spiritisme, ni à la religion. Lorsque Jung se sépare de Freud, il va dès lors se libérer d'un interdit et redéfinit en profondeur la psyché humaine. Au fil de ses expériences et de ses découvertes, il élabore une nouvelle géographie de l'âme en quatre continents: le moi conscient et ses orientations (les types psychologiques), l'inconscient personnel, l'inconscient collectif et le Soi. Il utilise à dessein le mot "âme", car il entend désigner ainsi la "globalité de la psyché humaine" à travers ces quatre dimensions. Mais c'est aussi une manière pour lui de prendre ses distances avec la vision matérialiste qui considère la psyché comme relevant de la matière seule. Jung récuse autant la conception métaphysique traditionnelle d'une âme substantielle d'origine divine qui viendrait informer un corps que celle des matérialistes qui affirment que l'esprit, comme le corps, provient de la matière. Il s'agit selon lui de deux postures dogmatiques indémonstrables. Il est convaincu que l'âme reste insaisissable, car elle relève de deux réalités – la matière et l'esprit – qui échappent aussi, de manière ultime, à notre entendement.

La découverte de "l'inconscient collectif", concept révolutionnaire, est celle qui contribuera le plus à la renommée de Jung. Comment faut-il l'appréhender ?

L'idée défendue par Jung est la suivante: il existe chez tout individu un inconscient aux contenus impersonnels, c'est-à-dire collectifs. Si le conscient et l'inconscient personnel se construisent au fil d'une vie, l'inconscient collectif, lui, est hérité. Nous ne naissons pas avec un cerveau vierge, mais avec un cerveau qui a gardé les traces de l'histoire des millions de générations d'êtres humains qui nous ont

précédés. Les contenus de cet inconscient collectif nous sont parvenus à travers les mythes, les contes, les récits et les rites religieux anciens. Ils sont le fruit d'émotions puissantes – joie, peur, angoisse, amour – ressenties par les premiers humains devant la puissance de la nature et le mystère de la vie et de la mort.

En 1944, Jung écrit: "Je suis convaincu que l'étude scientifique de l'âme est la science de l'avenir [...]. Il n'existe encore aucune protection efficace contre les épidémies psychiques. Or, ces épidémies-là sont infiniment plus dévastatrices que les pires catastrophes de la nature!"

"Freud va censurer Jung: il va tenter de le convaincre de ne pas s'intéresser au spiritisme, ni à la religion."

À l'heure où le monde entier se bat contre un virus, ces propos interpellent.

Nous vivons aujourd'hui une épidémie virale, physique, qui provoque une épidémie psychique. Les gens sont enfermés dans des peurs et des colères incroyables. Le débat sur la vaccination obligatoire, des soignants et de tous, en est une parfaite illustration.

La population ne parvient plus à dialoguer. On fait des autres les ennemis. Entre les partisans et les opposants aux vaccins, il y a tellement d'émotions qui sont générées que cela crée un virus psychique. Cela signifie que l'on ne peut plus parler rationnellement. On est dans l'irrationnel, on est dans la folie psychique.

Le propos de Jung, c'est de dire que le virus crée davantage de dégâts psychiques que de dégâts physiques. Et je partage son avis. Je pense qu'aujourd'hui les gens sont plus menacés psychologiquement que physiquement. Dans cette crise mondiale, on passe complètement à côté de cette dimension-là. Il faut plus de souplesse et moins de restrictions de libertés. Il faut accepter qu'il y ait peut-être plus de morts physiques mais moins de dégâts psychiques.